

[Texte]

the way of summary, have you any suggestions on what Canada's general policy attitude or posture should be with regard to the United States in developing relations with it, bearing in mind what appears to be a rising tide of Canadian nationalism in Canada?

Professor Thomson: First, I am not too convinced of the rising tide of Canadian nationalism. I hope that we want a distinct Canada but I think the kind of Canadian nationalism reflected by the young people today is pretty ephemeral and I am not sure that they are not going to be just as interested in some other issue a little while from now or that the next generation is not going to be interested in many things.

I do think over-all that politics of confrontation between a very large and a relatively small power is very bad politics for the small power. I do not think we can win in that way.

The Americans have been very proud over the years to point out to those who accuse them of being imperialistic that it is possible for a small sovereign nation to live side-by-side with the United States without fearing for its sovereignty, without being pushed about. I would like to give the Americans lots of chance to use that kind of argument in portraying their image abroad.

I think there are times when we are going to have to have something approaching confrontation politics on specific issues, and I am not prepared to say it is not the best strategy at certain times. We will see how this one works out as far as Arctic sovereignty is concerned.

However, generally speaking, I would not like to get into a situation where, when our Secretary of State for External Affairs talks to the American Secretary of State, they have an exchange which is in effect a fundamental disagreement and then they agree to disagree. Or when the American President calls the Prime Minister and, as I believe happened, asked him to do something and the Canadian Prime Minister said, "I am sorry; we just cannot do that" and the negotiations break down at that point and they simply do not have anything to discuss.

● 1140

We have to keep all these contacts going at all the levels, particularly with the type of administration that we have in Washington today where, as I say, they are very capable of getting tough. They have proven, for instance, in the case of Cuba that they can live

[Interprétation]

sujet de l'attitude générale qui devrait être celle du Canada en ce qui concerne les États-Unis, dans le contexte de nos rapports avec eux, en tenant compte de la vague de nationalisme qui envahit le Canada?

M. Thomson: D'abord, je ne suis pas très certain qu'il y ait en effet une vague de nationalisme au Canada. Je crois qu'il faut que le Canada affirme sa propre personnalité, mais le genre de nationalisme que l'on trouve chez les jeunes est assez éphémère et je crois que, dans peu de temps, ils s'intéresseront à un autre sujet ou que la prochaine génération ne s'intéressera plus à grand-chose.

Je crois toutefois que, dans l'ensemble, la politique de confrontation entre un grand et un petit pays, ne peut pas tourner à l'avantage du petit pays. Je ne crois pas que nous puissions gagner quoi que ce soit de cette façon.

Les Américains ont toujours voulu prouver à ceux qui les accusent d'impérialisme qu'il est possible à un petit pays souverain d'exister près des États-Unis sans avoir à craindre pour son indépendance et je voudrais que les Américains puissent continuer à se servir de cet argument dans leurs rapports avec les autres pays.

Je crois qu'à certains moments, nous en arriverons presque à des confrontations au sujet de certains problèmes particuliers, mais je ne suis pas sûr qu'à certains moments cela ne soit pas la meilleure façon de procéder. Nous verrons ce qui se produira dans le cas de la souveraineté de l'Arctique. Mais de façon générale, je ne voudrais pas que, lorsque notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures s'adresse au secrétaire d'État américain, ils en arrivent à un désaccord fondamental et qu'ensuite, ils se mettent d'accord ou constatent simplement leur désaccord. Je ne voudrais pas non plus que, lorsque le président américain communique avec le premier ministre, comme cela s'est déjà produit je suppose, pour lui demander de faire quelque chose, le premier ministre canadien lui réponde: «Eh bien, je suis désolé, nous ne pouvons pas le faire,» et que les négociations arrivent ainsi à une impasse.

Je crois que tous ces contacts doivent être maintenus à tous les niveaux, surtout si on tient compte du genre d'administration qu'il y a à Washington pour le moment et qui pourrait, adopter une politique assez rigide.